

Vacances bretonnes, l'album de souvenirs

Le tourisme en Bretagne est une longue histoire. François de Beaulieu la remonte, des tout premiers vacanciers, en 1815, jusqu'en 1960.

Trois questions à...

François de Beaulieu, historien et spécialiste de la Bretagne.

Pourquoi situez-vous à 1815 le début du tourisme en Bretagne ?

C'est lié à la proximité avec la Grande-Bretagne. Les jeunes aristocrates anglais inventent à cette époque le tourisme à l'échelle de l'Europe, ils ont envie de voir du pays. Ils vont chercher le soleil de l'Italie mais ils se disent aussi qu'ils ont juste en face d'eux un pays magnifique, la Bretagne, où ils peuvent se livrer notamment à deux activités, la pêche et la chasse. Et pour eux, le chemin le plus court, c'est d'arriver à Saint-Malo ou à Dinard. Et certains, qui ont beaucoup de moyens, font construire ces grandes villas.

Pour autant, tous ces premiers touristes en Bretagne ne sont pas forcément riches ?

Il y a des aventuriers qui vont, eux, vers l'intérieur des terres... Et ils trouvent des conditions d'accueil qui ne sont pas chères, dans des petites auberges. La Bretagne attire



Un camping à Carantec (Finistère) à la mode des années 1960. Aujourd'hui, les choses sont un peu plus réglementées...

avec ses paysages, ses costumes, sa langue. C'est l'image d'un peuple qui a gardé ses qualités, vivant près de la nature. À partir de 1850, c'est une nouvelle étape dans l'essor du tourisme avec le développement des voies de communication, les routes et le rail. On se rend compte qu'il y a un réseau ferroviaire qui permet d'aller partout. Pour se déplacer, on

prend un train, puis une diligence, et on peut louer ensuite un cheval. La promotion de la Bretagne se fait ainsi par les affiches du chemin de fer. On vend une image idéalisée de la Bretagne.

Pourquoi soulignez-vous une autre période, le milieu des années 1960 ?

À partir des années 1950, et jusqu'à cette période, les vacances en Bretagne offrent une immense liberté. On pratique le camping sauvage et on peut garer sa voiture sur les plages. Il y a encore une agriculture littorale et on peut demander à un agriculteur de faire du camping dans un coin de son champ. Mais petit à petit, une préservation de l'espace littoral s'est installée. Le modèle méditerranéen ne prendra pas. C'est ce qui a préservé la Bretagne.

Recueilli par Didier GOURIN.

Vacances en Bretagne, 1815-1965, de François de Beaulieu, chez Skol Vreizh (135 pages avec de nombreuses illustrations, 30 €). L'auteur est l'un des invités de l'École des filles demain dimanche au Huelgoat (Finistère), à 15 heures, dans le cadre de l'Été des 13 dimanches (entrée de l'École des filles 5 €, gratuit en dessous de 18 ans, réservation conseillée pour la conférence au 02 98 99 75 41).